



CONCEPTION PAYSAGE CANTONALE VALAIS- CPc

Cahier des entités paysagères arpentées

Sion, le 1^{er} février 2025

CAHIER DES ENTITÉS PAYSAGÈRES ARPENTÉES

Conception, rédaction	Rappel	4
Equipe A(l)itude	Entités paysagères arpentées	6
prioddayer, pilote	Le Chablais	8
paysagegestion	Le Val d'Hérens	12
csd	Région de Loèche et le Lötschental	16
grenat	Région de Brigue et la Vallée de Conches	20
agridea	Le Val d'Entremont	24
areaplan	L'Adret du Rhône	28
Groupe de suivi	Le Matteringal	32
SDT		
Aurélie Défago (cheffe de projet)		
Chantal Vetter (soutien)		
SFNP		
Yann Clavien (chef de projet adjoint)		
Alice Lambrigger (soutien)		
Groupement de mandataires		
Traduction		
Daniel Schuppisser		

Rappel

DÉFINITION D'ENTITÉ PAYSAGÈRE

Une **entité paysagère** est un territoire cohérent, singulier et perçu comme tel. Issue d'un socle (géologie), de processus naturels (hydrologie, nature, forêt), d'une histoire et d'une culture commune (agriculture, bâti ...), elle évolue selon une dynamique spécifique.

Ce terme s'apparente à celui, utilisé dans de nombreuses autres études, d'unité paysagère. Une unité paysagère est une **partie continue du territoire, cohérente d'un point de vue paysager** (cf. Ministère de l'environnement et du développement durable dans les atlas de paysages, *Méthode pour l'identification, la caractérisation et la qualification des paysages*, 2015).

Le paysage du Valais se fonde ainsi sur **trois entités paysagères différentes**, aussi nommées ensembles paysagers : **celle du Rhône, celle des versants et des vallées latérales, et celle de la haute montagne**. L'altitude démarque ces entités qui forment différents étages altimétriques. L'hypothèse de travail pour définir les limites de ces trois étages s'appuie sur la typologie des paysages de Suisse (cf. ARE et al., *Typologie des paysages de Suisse*, 2014).

Les types de paysages suisses sont utilisés comme outil d'exploration à la précision des entités paysagères spécifiques au Valais. Chaque type est décliné localement en plusieurs entités paysagères, dont certaines nous sont déjà familières, au travers de différentes études engagées et thématiques paysagères retenues qui, associées, définissent l'unicité et la spécificité de chaque entité paysagère.

Les types de paysages suisses sont utilisés comme outil d'exploration à la précision des entités paysagères spécifiques au Valais. Chaque type est décliné localement en plusieurs entités paysagères, dont certaines nous sont déjà familières, au travers de différentes études engagées et thématiques paysagères retenues qui, associées, définissent l'unicité et la spécificité de chaque entité paysagère.

Les types de paysages suisses sont utilisés comme outil d'exploration à la précision des entités paysagères spécifiques au Valais. Chaque type est décliné localement en plusieurs entités paysagères, dont certaines nous sont déjà familières, au travers de différentes études engagées et thématiques paysagères retenues qui, associées, définissent l'unicité et la spécificité de chaque entité paysagère.

Les types de paysages suisses sont utilisés comme outil d'exploration à la précision des entités paysagères spécifiques au Valais. Chaque type est décliné localement en plusieurs entités paysagères, dont certaines nous sont déjà familières, au travers de différentes études engagées et thématiques paysagères retenues qui, associées, définissent l'unicité et la spécificité de chaque entité paysagère.

Les types de paysages suisses sont utilisés comme outil d'exploration à la précision des entités paysagères spécifiques au Valais. Chaque type est décliné localement en plusieurs entités paysagères, dont certaines nous sont déjà familières, au travers de différentes études engagées et thématiques paysagères retenues qui, associées, définissent l'unicité et la spécificité de chaque entité paysagère.

ASSOCIATION DE COMPOSANTES PAYSAGÈRES

Chaque entité paysagère est une association de différentes **composantes paysagères** thématiques :

- Les paysages parcourus (chemin de rive du Léman, routes historiques à travers d'anciens villages comme Arbaz, Savièse, Vétroz,...)
- Les paysages ouverts patrimoniaux et structurants (charpente du Rhône et de ses affluents, paysages agricoles ouverts, vignes en terrasse, alpages,...)
- Les paysages marqués par de grands aménagements liés à l'énergie (les éoliennes de Charrat; le barrage de la Grande Dixence,...)
- Les paysages marqués par les infrastructures (remontées mécaniques de Saint-Bernard, Thyon 2000 ou Zermatt; ouvrages d'art d'hier et de demain comme le pont du Gueuroz et les ponts qui franchiront le Rhône, liaisons par câble,...)
- Les paysages bâtis patrimoniaux (vieille ville de Sion et ses collines avec les sites de Valère et Tourbillon, Château de Saint-Gingolph, villages de Sembrancher ou d'Evolène,...), émergents (Ronquoz XXI, pôles gares de Sion, Sierre ou de Monthey,...), urbains et périurbains (la place du Midi à Sion, site de la Raffinerie ou de Lonza,...)
- Les paysages naturels et forestiers (Bois de Finges, ...)
- Les paysages géologiques, aux reliefs prononcés (Matterhorn, Pyramides d'Euseigne, blocs erratiques de Collombey, glacier d'Aletsch, gravières,...)
- Les paysages d'eaux et de danger (le Léman entre la Morge et l'embouchure du Rhône, le Rhône et sa correction, Poutafontana, le lac de Champex, la Dranse, le torrent du Croux,...)
- Les paysages agricoles (en plaine, les coeurs agricoles et les rideaux de peupliers brise-vent; sur le versant, les terrasses viticoles, les prés et les jardins; en montagne, les alpages)

LES ARPENTAGES

Les entités paysagères font l'objet d'**arpentages**. Vu l'impossibilité d'arpenter l'ensemble du territoire cantonal, l'option retenue a été de choisir des territoires représentatifs ou emblématiques de la grande diversité cantonale pour pouvoir, dans un deuxième temps, étendre les enseignements par analogie à l'ensemble du territoire cantonal. Les zones d'arpentage choisies sont les suivantes:

- Le Chablais
- Le Val d'Hérens
- Région de Loèche et le Lötschental
- L'Entremont
- L'Adret du Rhône
- Région de Brigue et la Vallée de Conches
- Le Mattering

Arpenter, c'est parcourir le territoire pour avoir une **approche sensible du paysage**. Non seulement voir, mais écouter, toucher, sentir, ressentir le paysage et prendre conscience de son évolution au gré des saisons.

Les arpentages, ce sont sept journées de terrain pour parcourir autant d'entités paysagères caractéristiques ou emblématiques des spécificités cantonales avec un **groupe pluridisciplinaire** composé des cheffes et chefs de projets, des responsables des thématiques (mandataires, représentants et représentantes des services cantonaux et experts et expertes externes), ainsi que des habitants et habitantes ou usagers et usagères avec un fort ancrage local.

La visite effectuée par ces différents corps de métier, aux multiples regards, invoque le croisement de pensées ; des relevés variés par écrits, photographies et dessins ; des pratiques physiques du terrain par différents moyens de déplacements (à pied, trains, bus) ; la participation de personnes locales interviewées. Les composantes vécues et plus sensibles du paysage sont introduites à travers les arpentages, photographies et mini interviews.

Sur la base d'une première étude cartographique (thématique et historique), le travail de terrain a permis pour chacun des sites paysagers arpentés de répondre aux questions suivantes :

- Quelle est la composante thématique ?
- À quelles prestations répond ce site ?
- Quelles sont les qualités paysagères ?
- Quelles sont les champs de tension ?

SITES ARPENTÉS

Les entités paysagères peuvent comporter un ou plusieurs **sites marquants**. Il s'agit des éléments-clés utilisés dans le catalogue des paysages culturels caractéristiques de Suisse. La notion de site renvoie aussi aux « sites classés » dans un inventaire. Ces sites sont étudiés lors des arpentages.

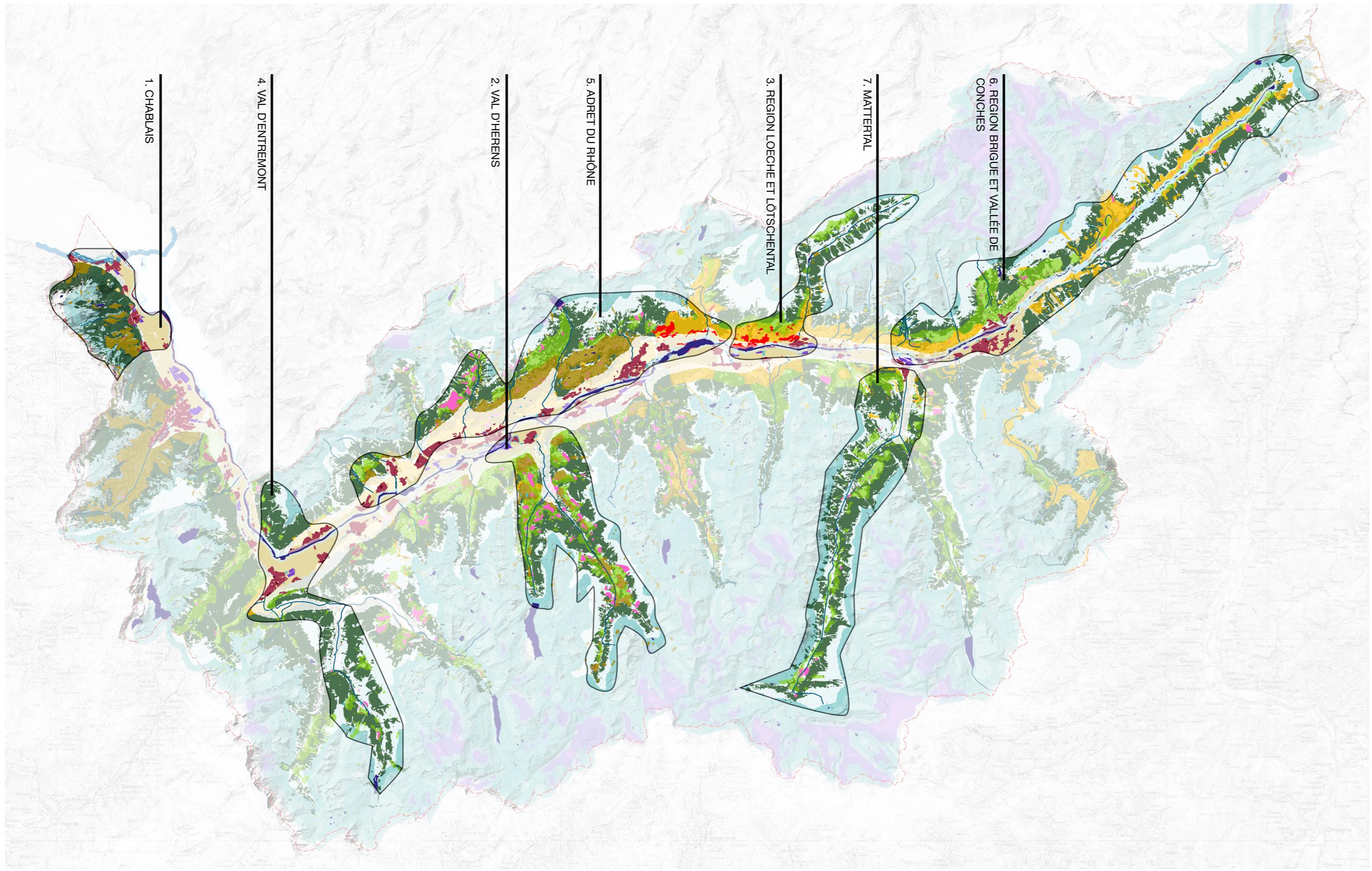
Sites de la vallée du Rhône (étage de la plaine)

- Delta du Rhône et rives du Léman
- Domaine du Rhône
- Ubac forestier
- Adret du Rhône et son versant ensoleillé
- Cônes d'alluvion habités
- Plaine du petit lac
- Plaine du Valais central
- Plaine périurbaine du Chablais
- Plaine périurbaine sédunoise
- Plaine périurbaine brigoise

Sites des vallées latérales (étage montagnard)

- Les routes historiques des cols et franchissements des Alpes du Val d'Entremont
- Le patrimoine de la transhumance du Val d'Hérens
- La haute montagne liée à l'alpinisme et au tourisme avec le Massif du Matterhorn dans le Mattering
- La source du Rhône près de Gletsch dans la Vallée de Conches
- Les spécificités d'une vallée haute fermée comme le Lötschental

Entités paysagères arpentées



Le Chablais

Le Chablais est très spécifique à l'échelle du Valais. Passé le défilé de Saint-Maurice (verrou glacier), la verticalité et l'intériorité de la vallée cède le pas à l'horizontalité et à l'ouverture du Léman qui pointe à l'horizon, de part et d'autre du Rhône, entre les cantons de Vaud et du Valais.

Cette grande horizontalité de l'ancien delta du Rhône offre des vues horizontales et panoramiques sur les montagnes (les préalpes, Les Dents du Midi, mais aussi le Catogne,...) et le Léman.

Le Chablais se caractérise par une forte dominante liée à l'eau avec : une large plaine gagnée sur le Rhône par des endiguements et des drainages successifs et ponctuée par les collines de Port-Valais et de Saint-Tiphon ; les rives du Léman entre le Rhône et la Morge, à la fois porte d'entrée et vitrine cantonale.

La plaine du Chablais est marquée par de grands espaces agricoles (coeur agricole) et une exploitation intensive du sol avec ses terres assolées et la rotation des cultures. Le visage de la plaine change au gré des saisons et d'année en année. La géométrie orthogonale du parcellaire, des cheminements, des drainages témoignent des moyens engagés pour rationaliser l'exploitation du sol et accroître sa productivité.

Le versant forestier forme un continuum des Dents du Midi jusqu'en France. Un cordon boisé accompagne la sinuosité du Rhône et de ses affluents. Quelques rares boisements ponctuent la traversée de la plaine. Ces structures forment le socle du réseau biologique.

Traditionnellement site d'exploitation minière, le Chablais est marqué par l'extraction du sol : anciennes carrières et décharges en cours d'exploitation au pied du versant forestier ou étangs de gravière dans la plaine agricole.

Le patrimoine bâti du Chablais se caractérise par sa diversité à la fois religieux, agricole et industriel : l'Eglise et la cure de Choëx, la colline de Port-Valais et son église, les séchoirs à tabac de la Sablière ou encore les friches industrielles de Giovanola ou de la Raffinerie.

Avec une croissance de la population considérable, la plaine agricole du Chablais est soumise à une forte pression. L'urbanisation s'étend sur la zone agricole. La gestion des franges est sensible entre les paysages construits et agricoles ; le développement de l'urbanisation aux coudes à coudes avec le Rhône nécessite une sécurisation et un élargissement du Rhône sur les terres agricoles ; la situation du Chablais en périphérie des grands centres urbains et une offre insuffisante des transports publics ont conduit à une saturation des infrastructures de transport. Les nouvelles infrastructures projetées ou en cours de réalisation sont nombreuses (RER Sud Léman, ligne du Simplon, transbordement rail-route, tunnels et route de contournement, ...) et impactent fortement la plaine agricole.

Le Chablais regroupe des sites très sensibles (avec notamment les rives du Léman) et stratégiques (infrastructures de transport, reconversion de friches industrielles,...) à la fois. L'accompagnement du développement régional tout en préservant les valeurs existantes et la productivité du sol représente une gageure.



Vue sur le Chablais



Entrée sud de Monthey



Bellossy



Chauderet Sablière



Rives du Léman



Embouchure du Rhône



SATOM



Plaine agricole à Muraz



Raffinerie et Enclos Charbonnière



Rives du Léman - 2020
Vue aérienne



Rives du Léman - 1930-1960
Vue aérienne



Rives du Léman - 2016
Vue aérienne

Le Val d'Hérens

Le Val d'Hérens se caractérise par une verticalité très marquée. Des gorges de la Borgne jusqu'aux emblématiques sommets culminant à plus de 4'000 m faits de roche, de glace, de neige et de moraines. Il faut prendre de la hauteur pour s'extraire des vues frontales sur le versant opposé.

En aval, la forêt forme un ruban continu des fonds de vallée jusqu'aux gorges de la Borgne, troué par les clairières défrichées pour l'agriculture, interrompu ça et là par les parois rocheuses ou les crêtes morainiques incultes.

Le Val d'Hérens est emblématique de la transhumance, du travail acharné qu'il a fallu pour transformer un territoire peu hospitalier (dangers, sol peu productif, forte déclivité,...) en un lieu habitable et exploitable pour l'agriculture. Les terrasses en pierres sèches remodèlent le territoire en terrasses cultivables. Les réseaux de bisses assurent le cheminement de l'eau du torrent aux cultures. Les chemins souvent très escarpés relient les villages aux champs, aux mayens, à l'alpage, parfois aux vignes. Le tissu agricole est marqué par un parcellaire très morcelé et par la diversité des cultures et des modes d'exploitation et offre une mosaïque de formes et de couleurs très variées. La déprise agricole dans les territoires les plus difficiles à exploiter tend à une fermeture des clairières agricoles et à une perte de la productivité du sol.

Le Val d'Hérens est riche en terme de nature avec notamment la Vallée de la Borgne avec ses crêtes morainiques et ses gorges, les nombreuses prairies et pâturages secs de la rive droite de la Borgne, les hautes montagnes et les glaciers avec le site protégé (IFP) de la Dent Blanche, de la Grande Dent de Veisivi et de l'Aiguille de la Tsa. Au vu de l'ampleur du phénomène d'abandon de la pâture et des cultures, l'enjeu pour la biodiversité est de maintenir un paysage ouvert en particulier sur les crêtes.

Le patrimoine bâti du Val d'Hérens est représentatif du système agricole de la transhumance et de la forte déclivité du territoire. Les constructions témoignent d'un savoir-faire constructif spécifique, caractérisées par leur faible emprise au sol, leur verticalité, l'utilisation de la pierre et du bois « trouvés sur place » et la rationalité de leur mise en œuvre: emblématiques villages ou hameaux des Haudères, de Mase ou de Mâche et Mâchette, nombreux raccards et granges-écuries dans les champs, mayens, chottes dans les alpages. Il est complété par le patrimoine moderne avec notamment l'église d'Hérémence. Aujourd'hui, avec un développement de la population plus marqué que la moyenne valaisanne, l'urbanisation s'étend sur la zone agricole. Le maintien des structures agricoles traditionnelles et la gestion des franges entre les paysages construits et agricoles sont sensibles.

Le Val d'Hérens est caractéristique de l'exploitation du potentiel hydroélectrique des vallées latérales. Les anciennes scieries au fil de l'eau, mais aussi le barrage de la Grande-Dixence, les conduites forcées ou l'usine électrique de Bramois témoignent de cette histoire industrielle.

La forte déclivité, les dangers naturels et la densité du réseau hydrologique ont contraint en tout temps les déplacements dans Val d'Hérens. Le quasi cloisonnement qui en a résulté, a forgé une identité très marquée. Aujourd'hui, des projets de liaisons câblées pourraient offrir un complément au réseau routier en améliorant la liaison entre la plaine et la montagne (Bramois-Nax) ou entre les rives droite et gauche de la vallée de la Borgne.

Préserver une économie décentralisée, valoriser les spécificités locales, permettre aux montagnards de vivre à la montagne est une gageure. Le renchérissement de la vie en ville, les nouvelles tendances liées au télétravail et au besoin de plus de proximité avec la nature ouvrent de nouvelles perspectives.



Val d'Hérens



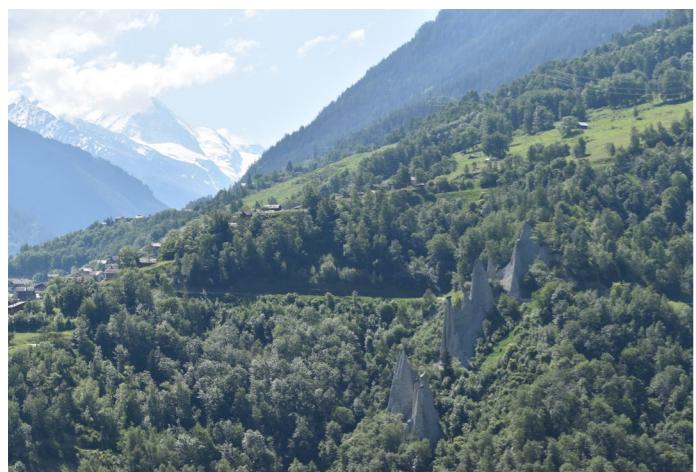
Bramois



Luette



Bramois - 2020



Pyramides d'Euseigne



Lannaz



Ossona



Flanmayens



Val d'Hérens

Vue aérienne 1959-1968

Source: Swissair, 23 juin 1967



Bramois

Vue aérienne 1959-1968

Source: Swissair, 23 juin 1967



Euseigne Cierie



Gorge

Région de Loèche et le Lötschental

Une plaine du Rhône contrastée entre la préservation du Bois de Finges et le fort développement des infrastructures. Un versant de pâturages et prairies secs de grande valeur biologique et un nœud de transport dans un territoire inhospitalier. Une vallée haute fermée avec une identité très marquée.

Le fort débit de l'Illgraben et le cône de déjection qu'il a formé au fil du temps ont poussé le Rhône en rive droite de la plaine. Sur ce tronçon, le fleuve n'est pas endigué, c'est le dernier vestige du Rhône sauvage. Il prend la forme des tresses, très caractéristiques. Les milieux humides sont rares dans la plaine, c'est la seule zone alluviale à cette altitude. La pinède du Bois de Finges est l'une des plus importantes d'Europe. Cette mosaïque de milieux (forêt sèche et humide, zone alluviale, pelouse steppique et prairie de fauche, marais,...) soumis à la dynamique naturelle forme un écosystème de grande valeur biologique.

Ce biotope d'exception doit cohabiter avec le fort développement des infrastructures. Le barrage de la Souste capte une partie de l'eau du Rhône, une conduite d'amenée d'eau puis une galerie traversent l'Illgraben et le Bois de Finges. L'eau est turbinée pour alimenter le site industriel de Chippis. La future autoroute traversera le Bois de Finges, une tranchée couverte végétalisée d'une trentaine de mètres. Dans un site aussi sensible, l'intégration de cette infrastructure sera largement tributaire d'une bonne gestion du chantier (gestion des terres excavées, réhabilitation des gravières après les travaux, mesures constructives adéquates pour une toiture végétalisée pérenne,...).

Sur le versant droit de la vallée du Rhône se trouve un remarquable paysage de steppe rocheuse, identifié dans la typologie des paysages de Suisse et rare en Valais. La pérennité de ce biotope nécessite une pâture sans arrosage ni engrangement. La région est aussi stratégique d'un point de vue des infrastructures. Elle témoigne de la manière dont l'évolution des besoins de l'homme influence la mutation des paysages, avec l'aéroport de Turtmann en friche, une infrastructure de grande ampleur dans la plaine agricole qui se cherche un avenir. Au pied du versant, le projet d'une interface modale performante rail-route permettrait d'optimiser la liaison entre Berne et le Valais. En fine, la plaine agricole est mise sous pression, organisée en grandes parcelles productives, où les vaques soutenant la biodiversité ont largement disparu.

L'entrée valaisanne du tunnel du Lötschberg est construite dans un territoire inhospitalier. Elle est soumise à de très nombreux dangers géologiques et nivologiques et nécessite des mesures de protection de grande ampleur. La forêt permet de participer à cette sécurisation et d'intégrer les ouvrages nécessaires. Les grands travaux d'infrastructure comme le percement du tunnel ici ou la construction de barrage ailleurs, nécessitent une importante main d'œuvre et induisent d'importants mouvements de population. Au début du 20e siècle, Goppenstein comptait plus de 3'000 habitants. Aujourd'hui, on n'en dénombre qu'une petite centaine. Le paysage évolue au gré des activités humaines et de ses mutations.

La vallée du Lötschental est une vallée haute fermée qui a quelques similitudes avec la plaine du Rhône : un glacier et une vallée en U, des torrents latéraux et ses cônes de déjection. Avec l'implantation de l'homme sur les territoires sécurisés, il en résulte aujourd'hui, des poches bâties très denses parsemées dans de grandes étendues non bâties. Sur le versant le moins bien exposé, la forêt. En rive droite, le bâti et l'agriculture et plus haut la montagne et un domaine skiable « confidentiel ». Une impression que chaque chose est à sa place : un paysage de carte postale.

Le territoire escarpé, la distance de la plaine du Rhône ainsi que le développement tardif des infrastructures de transport ont permis à la vallée du Lötschental de préserver un caractère et des coutumes spécifiques. Aujourd'hui, la vallée vit de l'agriculture et du tourisme. Même si la majorité des habitants travaillent en plaine, le sentiment d'appartenance est très marqué.

Le Lötschental est emblématique des vallées latérales qui n'ont pas connu un développement touristique de masse. Comment maintenir la population ? Comment vivre à la montagne avec un tourisme « doux » ? Les acteurs politiques et économiques ont fédéré les forces, le « faire ensemble » à l'échelle de la vallée pour optimiser les conditions de vie et de développement : regroupement des parcelles agricoles par exploitant, centralisation de l'offre touristique et des services, gestion des transports,...



Lötschental



Industrie



Goppenstein



Steppe rocheuse



Turtmann



Bois de Finges



Turtmann
Vue aérienne 2020



Turtmann, Unterems
Vue aérienne 1995-2011
Source: Swissair, 18 juillet 2006



Turtmann
Vue aérienne 1954-1962
Source: Swissair - Werner Friedli, 14 octobre 1965

Région de Brigue et la Vallée de Conches

Les glaciers du Rhône et d'Aletsch se nichent au creux du massif de l'Aare, constitué de roches granitiques. C'est un territoire sensible de haute valeur paysagère et naturelle, reconnue au niveau national (IFP) et international (Patrimoine naturel mondial de l'UNESCO). Au fil du temps, l'avancée des glaciers a modelé la roche. Avec leur retrait, les ombilics et verroux glaciaires forment des retenues d'eau naturelles.

L'eau représente un enjeu majeur, en terme d'approvisionnement, de nature et d'énergie notamment. Entre le glacier et la Méditerranée, le Rhône alimente en eau un bassin de population important, tant en Suisse qu'en France. Le prélèvement et la rétention d'eau à des fins énergétiques impactent ainsi l'équilibre d'un écosystème plus large, à la fois humain et naturel. Le haut de la Vallée de Conches témoigne du Rhône dans son état naturel. La zone alluviale de Gletsch forme un biotope d'importance nationale. Cet écosystème est tributaire de la pérennité de son alimentation en eau.

La Vallée de Conches est un territoire très préservé. En particulier la partie haute est à l'écart du tourisme de masse et des grands axes de transport européen. Cet éloignement a forgé une identité très marquée et favorisé le développement de coopérations internes. Le désenclavement vient avec la construction d'infrastructures de transport : la voie ferrée et le tunnel de la Furka, la route cantonale et les cols du Grimsel, de la Furka et du Nufenen. Elles permettent de relier le Valais aux cantons de Berne, d'Uri et du Tessin. La Vallée de Conches devient ainsi un lieu de passage très fréquenté. En hiver, les cols alpins ferment, la vallée retrouve une certaine tranquillité.

Dans la stratégie énergétique suisse, la montagne représente aujourd'hui un potentiel important pour pallier au déficit d'approvisionnement hivernal. Parmi les sites de production d'énergie choisis par les politiques, plusieurs se trouvent en Valais (Gletsch, Aletsch, Gornergrat, ...). A l'échelle cantonale, le potentiel hydroélectrique du Rhône est exploité par les barrages de Mörel, de la Souste et de Lavey ainsi que par différents captages d'eau. Le manque de précipitation en été lié au réchauffement climatique, la grande sensibilité des écosystèmes, le nécessaire approvisionnement international rendent délicat un accroissement du captage de l'eau. En parallèle, le réchauffement climatique et la fonte des glaciers remet la question des barrages au cœur de la stratégie énergétique. Construire de nouveaux barrages, augmenter les capacités de rétention, assurer leur mise en réseau par des galeries souterraines,... et à terme substituer les glaciers par des lacs d'altitude ?

Rehausser le verrou glaciaire du Rhône par un mur de 20 à 30 m de haut dans un territoire aussi sensible et fortement symbolique ? Percer un nouveau tunnel pour relier Oberwald à Berne ? Construire un parc éolien sur le Grimsel ? Les projets d'infrastructures se démultiplient. La montagne, dernier sanctuaire, s'urbanise à une grande vitesse... A contrario de ce développement effréné des infrastructures, la Vallée de Conches est en décroissance. La pression foncière y est faible. Le temps disponible permet ainsi de nourrir les réflexions pour un développement qualitatif. Cette lenteur explique peut-être le sentiment de quiétude qui s'en dégage, où tout semble à sa place : les villages, l'agriculture, la forêt, le grand paysage, avec peu d'éléments perturbants. Les habitants vivent essentiellement de l'agriculture et du tourisme. A distance des circuits du tourisme de masse, la Vallée de Conches témoigne de la difficulté de maintenir un dynamisme économique suffisant pour assurer le maintien de la population en montagne. Plus on s'éloigne de la plaine, plus la situation se dégrade.

La Vallée de Conches a une morphologie plus douce que celle des vallées latérales. Les agriculteurs se sont fédérés pour une réorganisation des exploitations qui s'affranchit d'un parcellaire très morcelé. Les conditions-cadre sont aujourd'hui remplies pour une exploitation mécanisée et intensive. Il y a dans cette vallée un fort attachement à la terre.

Quel avenir pour la Vallée de Conches ? Plus d'infrastructures et moins d'habitants ? Ces questions sont d'autant plus pertinentes que la Vallée de Conches réfléchit aujourd'hui au devenir d'infrastructures en friche. Avec l'évolution de la stratégie de défense suisse, l'armée a quitté la vallée et laissé derrière elle deux pistes d'atterrissement à Münster et à Ulrichen. Régénérer la capacité productrice du sol pour l'agriculture ? Faire muter ces infrastructures vers un nouvel usage ? Préserver ce potentiel de défense ? Avec quel financement ? Ainsi, ces grands projets d'infrastructure nécessitent une réflexion plus globale et transversale. In fine, ils fondent le choix de la société dans laquelle nous souhaitons vivre.



Vallée de Conches



Fiesch



Ritzingen



Gletsch - 2020



Niederwald



Münster



Gletsch, pluviomètre "Mougin"
Source: Swissair - Otto Lütschg, 11 septembre 1918



Gletsch, Limnigraph
Source: Swissair - Otto Lütschg - 8 septembre 1919

Val d'Entremont

Le Val d'Entremont est emblématique du Valais comme lieu de passage. Les Alpes forment une barrière physique entre le Nord et le Sud de l'Europe qu'il est difficile de franchir. L'aubaine du col du Grand-Saint-Bernard pour raccourcir et faciliter le franchissement en fait un passage obligé jusqu'au percement du tunnel dans les années 60. Situé sur la via Francigena, les pèlerins l'empruntent pour relier Canterbury à Rome. L'hospice du Grand-Saint-Bernard accueille et porte assistance aux voyageurs depuis près de 1'000 ans. Les chiens du Grand-Saint-Bernard, utilisés dans le secours en montagne, ont une renommée internationale. Aujourd'hui encore, cette ouverture sur le monde se matérialise par des collaborations internationales qui débouchent sur des projets communs et des échanges d'expérience par le biais notamment de l'Espace Mont-Blanc.

Le Val d'Entremont se situe à cheval entre roche cristalline-métamorphique et roche sédimentaire. Le massif du Mont-Blanc, ses parois rocheuses en granit et en gneiss, une morphologie angulaire et escarpée. Le Grand Combin avec une morphologie plus arrondie et aux pentes plus douces. Ces différents paysages de haute montagne témoignent du processus de formation des Alpes issu de la collision entre des plaques eurasienne et africaine. Ces mouvements sont toujours actifs et expliquent les risques sismiques du territoire valaisan.

Assurer le passage nécessite également de se protéger contre les dangers naturels. Une meilleure compréhension des phénomènes liés aux avalanches, aux inondations, aux instabilités ainsi que la construction d'ouvrage d'art (ponts, tunnels, galeries couvertes, filets de sécurité,...) ont permis dans un premier temps d'améliorer la sécurité du transit et d'étendre le domaine bâti. Avec le réchauffement climatique, on observe une augmentation importante de la fréquence et de l'amplitude des dangers naturels. Aujourd'hui, la trop grande proximité des sites bâties et des dangers naturels induit la construction de coûteuses mesures de protection. Si ce phénomène s'amplifie, la question du maintien de sites bâties fortement soumis au danger risque de se poser.

Au premier coup d'oeil, le paysage forestier semble figé, hors du temps. Pourtant, il est en constante évolution. De tout temps, les aléas climatiques ont engendré de grands déboisements, laissant la place à de nouvelles colonisations, et ainsi de suite la forêt se régénère. Dans les paysages de pâturages boisés des cols des Planches, du Tronc ou du Lein, c'est l'équilibre entre la pâture et la coupe de bois qui permet à la fois le rajeunissement de la forêt et le maintien d'une arborisation clairsemée. Ce paysage est très caractéristique, il sert de transition entre pâturage et forêt dense et offre des conditions favorables à la biodiversité. Ces paysages sont aujourd'hui menacés par la déprise silvo-agricole et le développement de zones de loisirs.

Dans le Val d'Entremont, l'activité agricole est très dynamique et la relève semble assurée. La grande diversité topographique liée à la pente, à l'orientation et à la qualité du sol induit un large panel d'exploitation. Pâturages boisés, vignobles, champs de céréales ou de plantes aromatiques, herbage, apiculture offrent une belle diversité des paysages agricoles du coteau. A l'échelle de la Vallée, le développement agricole est soutenu par le projet de développement régional du Grand Entremont.

En plus de l'héritage traditionnel lié au système agricole de la transhumance, le patrimoine bâti du Val d'Entremont témoigne de cette spécificité du passage. Au gré du développement socio-politique, il s'agit soit de se protéger, soit de porter secours et d'accueillir les voyageurs. Entre la plaine du Rhône et le Col du Grand-Saint-Bernard, des bourgs s'égrènent le long de la route. Construits sur des sites stratégiques - carrefour de deux vallées, débouché de gorges,... - implantés de part et d'autre de la route, comme à Sembrancher ou à Bourg-Saint-Pierre, ils ont un caractère quasi urbain qui témoigne de leur importance. Face à l'augmentation significative du flux du transit routier et de l'impact sur la qualité de vie des villageois, le tracé de la route a - dans la plupart des cas - été dévié hors des villages.

Enfin, le Val d'Entremont est caractérisé par un paysage d'énergie à l'étage de la haute montagne. Aux traditionnelles installations hydro-électriques du 20e siècle, avec les barrages, les usines électriques et les lignes à haute tension, de nouveaux projets sont en cours comme la couverture du lac des Toules par des panneaux solaires ou un parc éolien dans la combe de Barasson. Ces projets auront un impact important sur le paysage de haute montagne. Trouver un équilibre entre développement économique des vallées latérales et préservation des paysages emblématiques de haute montagne constitue un défi.



Val d'Entremont



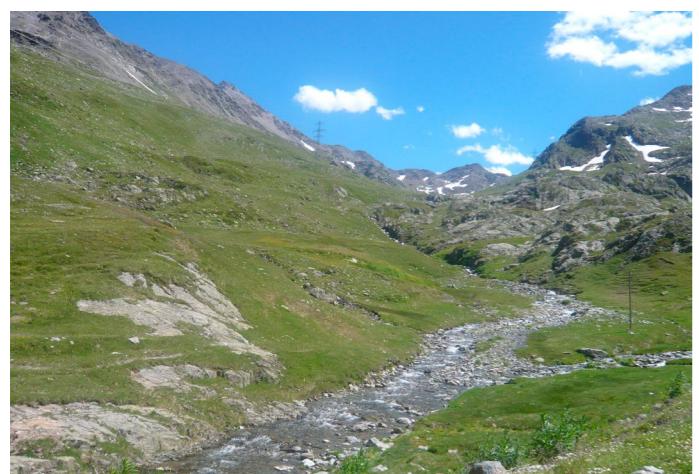
Col des Planches



Curala Le Châble



Sembrancher
Vue aérienne - 2020



Combe de Barasson



Sembrancher



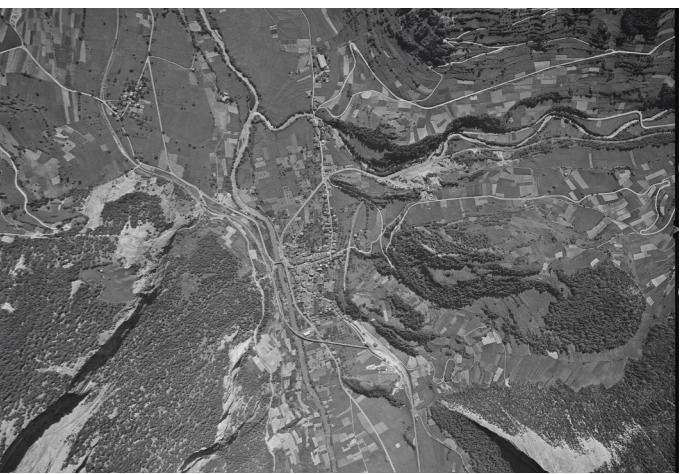
Lac des Toules



Col du Grand-Saint-Bernard



Sembrancher
Vue aérienne 1914 - 1918
Source: Swissair - Philippe Gafner



Sembrancher
Vue aérienne
Source: Swissair, 17 juin 1961

L'Adret du Rhône

L'Adret se situe en balcon sur la Vallée du Rhône, l'Ubac et l'arrière-plan montagneux. Il bénéficie d'un ensoleillement optimal avec une orientation sud-est. C'est un territoire privilégié et très convoité, soumis à une grande pression foncière. Avec une très grande visibilité, les mutations de ce territoire sont très sensibles et nécessitent du soin et de l'attention.

L'Adret du Rhône est représentatif de la structure en étages du paysage valaisan : la plaine du Rhône et la césure verte, l'emblématique coteau viticole en terrasse et une imbrication marquée avec les villages, le plateau entre pâture bocagère et stations touristiques, la montagne entre mayens et domaine skiable, entre aplanies de la plaine et du plateau et verticalité du versant et de la montagne.

La morphologie de ce territoire illustre l'action du glacier du Rhône avec l'érosion des roches les plus friables et la formation du plateau. Exposé au sud, avec peu de cours d'eau d'importance, ce territoire est très aride. L'exploitation agricole de ces surfaces a nécessité l'aménagement d'un ingénieux système d'irrigation composé d'ouvrages de rétention (étang, lac, barrage) et d'amenées d'eau (réseau de bisses). Cette infrastructure, encore opérationnelle aujourd'hui, témoigne de l'importance vitale de l'eau et des importants efforts qu'il a fallu pour l'acheminer à travers des parois rocheuses verticales et les moyens rudimentaires disponibles. Avec le réchauffement climatique, la question de l'économie de l'eau est au cœur des mutations à venir.

L'Adret du Rhône est emblématique des différents étages d'exploitation agricole: les vergers de la plaine, le vignoble en terrasses, les pâturages bocagés du plateau et les mayens de la montagne. Les vergers de Bramois participent à la césure verte entre Sion et Bramois. La déclivité du versant structurée en terrasses, soutenues par de nombreux murs en pierres sèches et plantée de vignes, est un paysage emblématique du Valais, utilisé pour la promotion touristique. La déprise agricole, les problèmes économiques de la viticulture, la difficulté d'exploitation de ces parchets et leur taille réduite, l'importance du coût d'entretien des murs en pierres sèches posent la question du devenir de ce paysage menacé. Une préservation de la monoculture de la vigne ou un retour à une meilleure cohabitation entre culture variée et nature ? Sur le plateau, le pâturage bocagé du Bini est un paysage peu courant en Valais. Ce paysage est stable, si ce n'est la nécessité de rajeûnir les boisements. Dans les mayens, la pâture ou de la fauche maintiennent l'ouverture de la forêt.

La grande visibilité de l'Adret du Rhône depuis la plaine en fait un territoire particulièrement sensible. Sur le coteau, le tissu villageois imbriqué dans le vignoble en terrasse forme une unité de couleur liée à l'utilisation des matériaux in situ. Sur le plateau, le développement touristique porte les traces du vif débat entre « anciens et modernes » et du champs d'expérimentations urbanistiques et architecturales des années 70: entre Crans-Montana et Aminona, entre ville à la montagne et station intégrée, entre étalement horizontal et densification verticale, entre toit en pente et toit plat, entre jumbo-chalets et tours. Puis, un changement législatif marque un brusque arrêt du développement. Aminona témoigne de la thématique des projets abandonnés et d'une lecture territoriale brouillée : d'une station intégrée à deux tours émergeant dans le paysage, visibles depuis la plaine du Rhône, et aujourd'hui, un repère territorial et un objet de notre patrimoine bâti.

La forêt occupe une grande partie du territoire cantonal, essentiellement sur le coteau et en montagne. Il n'en reste aujourd'hui que quelques lambeaux en plaine. Dans les territoires fortement urbanisés ou cultivés de la plaine ou du versant agricole, les reliquats forment une structure essentielle au maintien des liaisons biologiques. Sur le plateau, la forêt a une vocation récréative liée à proximité de l'urbanisation et des infrastructures touristiques. En montagne, la forêt a été en partie défrichée pour aménager le domaine skiable. Faire cohabiter les fonctions de loisir tout en préservant la biodiversité représente un enjeu sensible.

Dans ce contexte, la nature est mise sous pression par les autres thématiques. En plaine, un ancien marais asséché est aménagé en golf. Sur le versant, les vaques des vignes et les boisements des pâturages bocagés forment la structure du réseau de liaisons biologiques. Les collines arides avec leur affleurements rocheux, les lacs et les étangs, les prairies fleuries des mayens abritent également des écosystèmes spécifiques.



Adret du Rhône



Vue depuis l'hôpital de Sion



Montorge



Aminona Mayens
2020



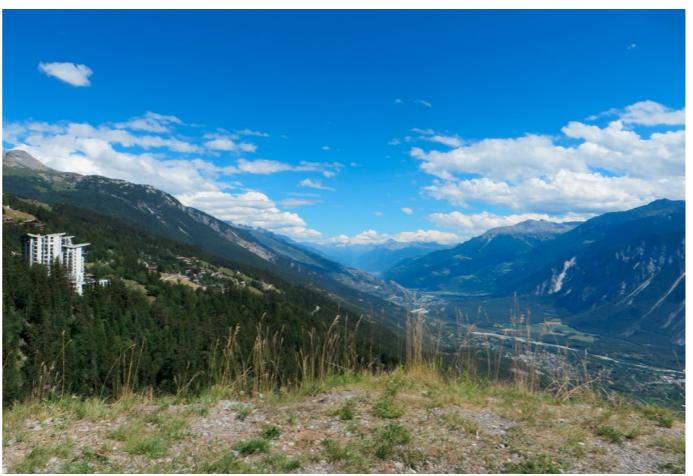
Lac de Moubra



Mayen Ariche



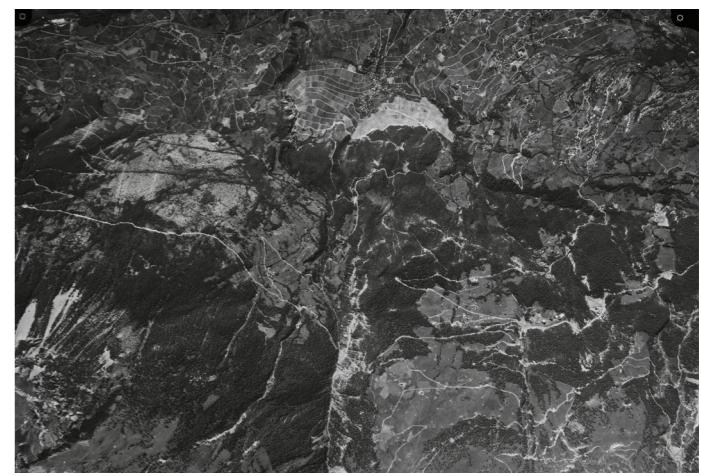
Montorge



Aminona



Aminona
Vue aérienne 1964-1980
Source: Swissair, Juin 1978



Mollens (VS)
Vue aérienne 1969-1996
Source: Swissair, 5 août 1978

Le Matteringal

Le Matteringal relie la plaine du Rhône avec la ville industrielle de Viège à la haute montagne et les emblématiques sommets dépassant les 4'000 m d'altitude. Avec une des morphologies les plus escarpées de Suisse, la largeur de la vallée est sur la majorité de son linéaire juste assez large pour le passage de la rivière et d'une route d'accès. L'homme s'est installé dans les sites avec une topographie plus favorable, aux élargissements de la vallée ou sur les versants moins escarpés.

Entre Viège et Stalden, la vallée est très étroite. Les villages se sont accrochés au versant pour laisser les terres les plus favorables à l'agriculture. Ce patrimoine est très bien préservé. Une dizaine de sites sont classés d'importance nationale à l'ISOS. Le village de Neubrück est emblématique : composé d'une chapelle votive en bordure de route, d'un pont en pierre enjambant la Vispa et menant au village ; puis le versant très escarpé structuré en terrasses agricoles, les prés, le vignoble et quelques structures naturelles ; plus haut, la forêt. Dans ces territoires à forte déclivité et avec peu d'accessibilité, le risque de déprise agricole est important. On perçoit déjà une légère avancée de la forêt en lisière du vignoble. Comment anticiper pour préserver ces paysages sensibles ?

A la croisée des chemins, le village de Stalden occupe un territoire stratégique, au carrefour des vallées (Saastal et Matteringal), au départ de la liaison par câble des villages accrochés à la montagne, lieu de transit et de franchissement. La route des vallées traverse le village et plusieurs ponts sont nécessaires pour franchir les rivières. La nouvelle route de contournement, récemment construite, pose la question de l'intégration de ces grandes infrastructures dans un versant très escarpé et de grande visibilité. Le processus d'élaboration des grands projets est sensible. L'intégration dès le début d'une approche pluridisciplinaire et d'une réflexion à différentes échelles est nécessaire pour pouvoir évaluer plusieurs variantes et procéder à une pesée des intérêts large et équilibrée. Ces étapes sont nécessaires pour, in fine, optimiser l'intégration des grands projets et accompagner une mutation qualitative du paysage.

Avec le site chimique de Viège, la zone d'activité de Saint-Nicolas regroupe l'essentiel des emplois industriels du Haut-Valais. Les travailleurs proviennent de la vallée et également de la plaine du Rhône. Ces entreprises sont souvent l'héritage d'un artisanat local dont le fonctionnement nécessitait la proximité de l'eau. Aujourd'hui, il reste peu d'entreprise de cette ampleur dans les vallées latérales. A l'échelle cantonale, c'est généralement l'inverse, les habitants des vallées latérales travaillent en plaine. Avec l'essor du coworking, le maintien des places de travail dans les vallées latérales pourrait trouver une autre dynamique.

Dans un territoire aussi escarpé, les dangers sont partout ! Inondations, laves torrentielles, chutes de pierre, avalanches ! L'éboulement de Randa dans les années 90 a marqué les esprits: trois éboulements en quelques jours. Des millions de m³ tombent de la montagne et coupent l'accès à la vallée. L'écoulement de la rivière est entravé avec le risque de la formation d'un lac à l'amont. Au vu de son ampleur, la coulée est restée en l'état et les infrastructures se sont déplacées et adaptées. La nouvelle galerie d'aménée d'eau permet également d'optimiser la gestion des crues. La nouvelle route est construite partiellement en tunnel. Cet éboulement nous rappelle que les dangers naturels sont intimement liés à la vie en montagne et il pose aussi la question de l'utilisation de ces matériaux.

Entouré des hautes montagnes et des glaciers, Zermatt est le village le plus reculé de la vallée, longtemps isolé et relié au monde extérieur par un unique chemin muletier escarpé et soumis aux dangers naturels. Zermatt est emblématique de la mutation d'un petit village de montagne en une station touristique d'envergure mondiale. Au 18e siècle, ce sont les scientifiques qui se lancent à l'exploration de la montagne. Puis avec le développement de l'alpinisme, c'est la course pour conquérir les plus hauts sommets. Le Cervin, réputé difficile, est particulièrement convoité. Avec le courant romantique, la montagne représente des paysages naturels à la fois sublimes et menaçants. L'arrivée du chemin de fer, à la fin du 19e siècle, marque une forte augmentation de la fréquentation touristique. Aujourd'hui, Zermatt est un des fleurons du tourisme suisse. Le Cervin est mondialement connu.

Ce qui est remarquable, c'est que les habitants ont gardé la maîtrise de la mutation de leur village. Les remontées mécaniques, les hôtels, les maisons du village sont majoritairement entre les mains de familles locales. Leur propre implication dans le développement local a permis, au fil des années, de développer une culture du service très appréciée par les visiteurs. Face à la croissance de la fréquentation, la mise en place de différents dispositifs a permis une bonne gestion des flux et un développement qualitatif: une station sans voiture accessible exclusivement par le train, les mayens réservés au ressourcement de la population indigène, le flux des vélos et des piétons canalisés permettant la préservation de la nature et du paysage. Avec plusieurs millions de visiteurs annuels, le petit village de montagne s'est ouvert au monde tout en veillant à la préservation de son identité.



Matteringal



Neubrück Ackersand



Gornergrat



Gornergrat
Vue aérienne



Saint-Nicolas



Attermenzen



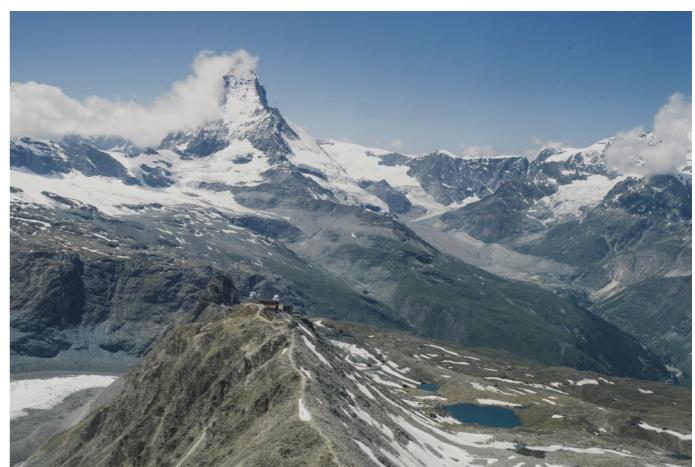
Randa



Stalden



Gornergrat, Matterhorn
Vue aérienne 1981-1990
Source: Swissair, 9 juillet 1990



Gornergrat, Matterhorn
Vue aérienne 1981-1990
Source: Swissair AG, 9 juillet 1990



Täsch